

## RECENSIONS

Christine CHAILLOT, *L'Église assyrienne de l'Orient. Histoire bimillénaire et géographie mondiale*, Paris, L'Harmattan (coll. « Religion et spiritualité »), 2020 ; 232 p. 22 €. ISBN : 978-2-343-19268-0.

*The Assyrian Church of the East. History and Geography*, Oxford / New York, Peter Lang, 2021 ; 196 p. 26,43 €. ISBN : 978-1-78997-912-1.

Après *Vie et spiritualité des Églises orthodoxes orientales* (2011) (cf. *Istina* LVI [2011], p. 329), qui traitait des Églises orthodoxes orientales de tradition miaphysite, l'auteure se penche sur celles de tradition syrienne orientale attachées à la personnalité et à la théologie de Nestorius. En neuf chapitres, elle en retrace les origines, puis le rayonnement à partir du VIII<sup>e</sup> siècle dans le Golfe persique, en Inde, en Asie centrale et en Chine, et finalement les épreuves depuis le règne de Tamerlan à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle jusqu'aux concurrences missionnaires et aux massacres plus récents.

Honoré d'une préface de S. Brock, qui apporte quelques précisions sur les controverses christologiques antiques et sur l'importance des dialogues récents avec l'Église catholique, cet ouvrage est agrémenté d'une importante bibliographie (35 p.), d'une chronologie et de 4 cartes. Offrant une bonne introduction à une riche tradition trop méconnue, il éclaire aussi la complexité de ses visages ecclésiaux, non seulement à travers le rattachement d'une majorité de fidèles à l'Église chaldéenne au sein de la communion catholique mais aussi dans les divisions internes de l'Église de l'Orient, et la diversité des présences actuelles de ses fidèles dans toutes les régions du monde.

Christine CHAILLOT, *L'enseignement traditionnel de l'Église éthiopienne orthodoxe Tāwahedo. Foi et spiritualité*, Paris, L'Harmattan (coll. « Églises d'Afrique »), 2021 ; 273 p. 27 €. ISBN : 978-2-343-24905-6.

Dans ce nouveau livre sur l'Église éthiopienne orthodoxe *Tāwahedo*, l'auteure décrit de manière assez détaillée la formation de ses cadres ecclésiaux. En s'appuyant sur des études savantes et des observations de terrain, elle y développe ce qui constituait seulement un élément d'une présentation d'ensemble du christianisme éthiopien publiée en 2002. Après un premier chapitre qui offre une brève histoire du pays et de son Église, elle se penche sur les différentes étapes d'un cursus qui s'étend sur des années. D'abord l'école de lecture (*nebab bet*), où l'on apprend à lire et écrire en guèze, la langue liturgique qui n'est plus parlée, mais aussi le catéchisme en amharique, *Les cinq piliers du mystère*. Puis, l'école de chant (*zema bet*), qui familiarise l'étudiant avec les différents livres liturgiques, la notation musicale et l'interprétation. Il pourra ensuite se perfectionner dans l'école de musique (*aqwaqyam bet*), où il apprendra à utiliser les instruments traditionnels et à exécuter la gestuelle religieuse dont on dénombre huit modes. Il pourra aussi se perfectionner à l'école de poésie (*qene bet*), un genre littéraire improvisé mais très élaboré qui suppose une grande maîtrise de la grammaire pour exprimer derrière le sens littéral un sens caché que l'auditeur doit s'efforcer de découvrir. Une dernière étape permettra à certains d'acquérir des connaissances plus savantes

à l'école des livres (*māṣḥaf bet*), où ils étudieront l'Ancien et le Nouveau Testaments, dont le canon éthiopien est plus étendu, et leurs commentaires, ainsi que les écrits des Pères de l'Église, surtout des collections de textes notamment de Cyrille d'Alexandrie, et des écrits de moines. C. Chaillot consacre encore un chapitre à l'enseignement de la calligraphie, de la peinture et de la confection d'autres objets comme les *tabots* (tablettes sur lesquelles est célébrée l'eucharistie) et les croix. L'ouvrage s'achève sur des chapitres énumérant quelques célèbres écoles et professeurs, décrivant la vie des étudiants et professeurs et s'interrogeant sur l'avenir d'une telle formation. Il est complété par des annexes offrant des textes, par une abondante bibliographie, par un tableau du syllabaire guèze et par des cartes.

Sans doute regrettera-t-on des répétitions et la surcharge d'un texte dont certains détails auraient pu figurer dans des notes. Mais notre aperçu de son contenu aura montré qu'à travers la description de ce système éducatif, l'auteure nous propose une belle porte d'entrée dans la tradition et la vie quotidienne de cette Église.

J. Edward WALTERS (éd.), *Eastern Christianity. A Reader*, Grand Rapids, William B. Eerdmans, 2021 ; 423 p. 55 \$. ISBN : 978-0-8028-7686-7.

Ce recueil, publié sous la direction d'un spécialiste des manuscrits syriaques au Hill Museum de Collegetville, veut mettre à la disposition d'étudiants ou de personnes cultivées un ensemble de textes significatifs des traditions chrétiennes orientales les moins accessibles pour le lecteur anglophone. Laissant de côté les écrits de la tradition grecque orthodoxe, mieux connus, il se concentre sur ceux des Églises qui se sont développées à l'est et au sud de l'Empire byzantin. Sont ainsi présentés une quarantaine d'extraits de textes des traditions, syriaque, arménienne, géorgienne, arabe, copte et éthiopienne. Chacune des six sections relatives à ces traditions bénéficie d'une introduction et d'une bibliographie propres. Il en est de même pour les extraits de textes choisis, qui relèvent de genres littéraires très divers : ascétiques, liturgiques, hagiographiques, etc.

Les publications francophones ne sont pas ignorées, même si l'on remarquera par exemple l'absence de référence à *Christianismes orientaux. Introduction à l'étude des langues et des littératures* (1993) ou la seule traduction des hymnes contre les hérésies d'Éphrem de Flavia Ruani, et non celle publiée dans la collection « Sources chrétiennes » (p. 37) (cf. *Istina* LXIII [2018], p. 104). Sobrement illustré par une carte et des photographies, en noir et blanc, de pages de manuscrits en tête de chaque section, ce très utile instrument de travail bénéficie d'index thématique et scripturaire.

Roland BETANCOURT, *Performing the Gospels in Byzantium. Sight, Sound, and Space in the Divine Liturgy*, Cambridge University Press, 2021 ; 320 p. 99,99 £. ISBN : 978-1-108-49139-6.

Professeur d'histoire de l'art à l'Université de Californie, l'auteur nous offre un ouvrage ambitieux et stimulant, magnifiquement illustré, qui se propose d'éclairer les liens entre les livres liturgiques et la célébration à Byzance. De fait, il ne se contente pas d'étudier un groupe de lectionnaires richement enluminés de la fin du XI<sup>e</sup> siècle, mais entend surtout expliquer comment la proclamation du texte biblique a produit des illustrations qui reflétaient ou renversaient la manière dont l'Évangile était lu et imaginé simultanément par les lecteurs et les auditeurs. Selon lui, il est possible de montrer que les scribes, les illustrateurs et les liturges reconnaissaient qu'un texte « n'est pas simplement écrit ou proclamé, mais plutôt exécuté dans un espace » (p. 66). Comme il l'explique : « L'objectif de ce livre est

d'examiner comment les miniatures, les initiales illustrées et les *marginalia* de l'évangélaire fonctionnent aux côtés du texte et de sa proclamation dans la Divine Liturgie au moment de la lecture quotidienne de l'Évangile [...], de comprendre comment le lectionnaire modifie et affecte la compréhension de la décoration architecturale, de l'acoustique et des sites rituels au sein de l'église » (p. 3).

Ce livre est divisé en deux parties. La première, intitulée « Le Lectionnaire : image et texte », présente le lectionnaire comme un manuscrit destiné à être lu en public et examine comment ses diverses formes d'enluminure ont affecté les actes de lecture, de parole et d'imagination des récits évangéliques. Le premier chapitre s'intéresse ainsi au développement des initiales, depuis leur introduction au IX<sup>e</sup> siècle jusqu'à leur prolifération dans les lectionnaires de la fin du XI<sup>e</sup> siècle. Le deuxième cherche à comprendre les deux approches principales adoptées par les artistes pour ces initiales et les *marginalia* correspondantes, en choisissant de mettre l'accent soit sur l'oralité des paroles du Christ, soit sur le moment narratif dans lequel l'Évangile s'est déroulé. Le troisième chapitre montre comment l'erreur, la confusion et la mauvaise orientation jouent un rôle essentiel dans la logique de ces *marginalia*, qui se situent entre le texte de l'Évangile, sa lecture et sa récitation.

La deuxième partie, « La liturgie : son et architecture », étudie le rôle et la fonction de la lecture dans un contexte religieux, et examine comment le chant et l'utilisation rituelle du manuscrit se sont déroulés dans l'espace architectural de Sainte-Sophie pendant la Divine Liturgie. Le chapitre 4 commence par exposer les utilisations du lectionnaire dans la liturgie, alors que les deux derniers chapitres considèrent les plaques disposées au-dessus de la porte impériale de Sainte-Sophie dans le narthex et dans le naos, qui représentent un lectionnaire de l'Évangile trônant dans l'abside de l'église. Ils se présentent comme « une étude de cas pour explorer comment l'espace liturgique est orienté autour de la lecture de l'évangile et d'examiner le rôle du lectionnaire au centre de cette action » (p. 196). Combinant plusieurs types d'approches, ce livre stimulant ouvre incontestablement de nouvelles perspectives pour la recherche sur la liturgie byzantine.

SAINT GRÉGOIRE PALAMAS, *Homélies. Le cycle des douze fêtes majeures*, Introduction, traduction et notes de Jérôme Cler, Bagnolet, Lis & Parle, 2021 ; 428 p. 35 €. ISBN : 978-2-915387-12-4.

De Grégoire Palamas, on connaît surtout les traités par lesquels il s'est battu au cœur de la controverse hésychaste. On connaît moins l'activité du pasteur. Du moine athonite et de l'archevêque de Thessalonique, il nous reste pourtant soixante-trois homélies, rarement datées, dont Migne en avait publié quarante (tome 151 de la Patrologie grecque) et Sophocle Oikonomios vingt autres, au XIX<sup>e</sup> siècle. Le présent recueil en a retenu vingt-quatre, qui couvrent les grandes fêtes dans l'ordre où elles se succèdent au cours de l'année liturgique. Elles sont regroupées en cinq périodes : Fêtes mariales (nativité et présentation au temple de Marie) ; Nativité et Baptême du Christ ; Hypapante (Sainte rencontre ou Présentation au temple de Jésus) et Annonciation ; Période pascale (y compris une belle méditation sur la Croix du Christ) et Ascension ; Temps de la Pentecôte (avec la Transfiguration et Dormition de la Vierge). Comme l'explique le traducteur, ces homélies permettent de se faire une idée de la variété de style du prédicateur : si la plupart proposent une exégèse, plutôt allégorique, des textes de ces fêtes, quelques-unes offrent un exposé théologique (Homélie 22-23) ou constituent même, par leur ampleur, de véritables traités (Homélies 3 et 13). Comme le

souligne encore Jérôme Cler, elles se tiennent entre deux pôles : celui d'exhortations morales austères, marquées par l'appartenance de Grégoire au milieu monastique, et celui de la vision de Dieu, couronnement de la vie spirituelle.

Une belle édition, caractérisée par une orientation pastorale et spirituelle, mais très soignée comme les autres publications de la collection. Elle nous fait espérer d'autres volumes donnant accès à un large public à l'ensemble de ces homélies qui demeurent des textes importants de la tradition byzantine.

Lukas K. SOSOE (éd.), *Luther, l'Europe et la Réforme*, Hildesheim / Zürich / New York, Georg Olms Verlag, 2021 ; 230 p. 49,80 €. ISBN : 978-3-487-16020-7.

Fruit d'un colloque organisé par l'Université du Luxembourg en avril 2017, cet ouvrage propose une intéressante réflexion sur « l'héritage européen qu'est la Réforme ». Les douze contributions, dont neuf sont en français, s'attachent moins à évoquer la personne de Luther qu'à mesurer ce qu'il révèle des transformations de l'Europe du XVI<sup>e</sup> siècle et ce qu'il a contribué à faire naître à travers le mouvement de réforme du christianisme latin dont il est l'initiateur.

Après un rappel du changement de paradigme et du retournement de la « logique de Dieu » opéré par Luther (BIRMELE) et une stimulante réflexion sur l'impact du « mythe » de l'affichage de ses 95 thèses (MARSHALL), les autres contributions s'attachent à considérer divers aspects de l'influence de la Réforme sur cette mutation culturelle de l'Occident chrétien : la pensée politique hégélienne de l'État (BOURDIN) et la théorie politique de Rousseau (SOSOE), la remise en cause des principes aristocratiques (LEGROS), la place de l'économie monétaire (VAN TROOSTWIJK), le rôle du chant dans la construction des identités religieuses (FÖLLMI), le rappel du souffle de la Réforme par le jansénisme français (MAIRE), la résistance à l'oppression (CAMPAGNA), la philosophie des Lumières à travers l'*Encyclopédie* (GOURBIN). Il se termine par une double réflexion qui souligne la tension du singulier et de l'universel comme paradigme de la modernité : sur le besoin d'une utopie de réforme pour une Europe cosmopolite, à partir du parallèle entre celles de Luther et de Thomas More (HÖFFE) et sur l'interrogation du judaïsme sur son identité que la rupture de Luther a suscitée (COHEN-LEVINAS).

John V. FESKO, *Beyond Calvin. Union With Christ and Justification in Early Modern Reformed Theology (1517-1700)*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (coll. « Reformed Historical Theology », 20), 2021 ; 416 p. 89,99 €. ISBN : 978-3-525-57022-7.

Publié, il y a dix ans, ce gros ouvrage garde son intérêt dans le cadre de la réception de la Déclaration commune sur la justification et des débats ouverts par l'école finlandaise sur la pensée de Luther, dont le cœur aurait été l'union au Christ plutôt qu'une compréhension forensique de la justification.

Actuellement professeur de théologie systématique au Reformed Theological Seminary, un établissement presbytérien de sensibilité conservatrice, l'auteur étudie la place de cette union au Christ dans la tradition réformée jusqu'au début du XVIII<sup>e</sup> siècle, et plus particulièrement la relation entre justification et sanctification qui en sont les fruits. Son ouvrage entend répondre à des théologiens qui remettent en cause la priorité de la justification par la foi au nom d'une compréhension plus biblique de la rédemption comme union au Christ, qui serait le centre de la théologie de Calvin, et d'un rejet de la notion d'*ordo salutis*, c'est-à-dire de la nature séquentielle de l'appropriation personnelle du salut.

Son étude est divisée en quatre grandes parties, indiquées en introduction mais peu apparentes dans le développement. La première se penche sur l'arrière-plan intellectuel du débat qu'il engage, en considérant l'emploi de la catégorie de causalité chez les réformateurs, les critiques réformées contemporaines de l'*ordo salutis* et la compréhension de l'union au Christ par Augustin à Bernard, Thomas d'Aquin, Gerson et Staupitz. La deuxième partie traite de quelques figures clés de la Réforme : Luther, Melancthon, Juan de Valdès, Bullinger et Pierre Martyr Vermigli. La troisième partie analyse des auteurs représentatifs de l'orthodoxie réformée primitive : Zanchi, Socin, Perkins et Arminius. La dernière partie examine la période de la haute orthodoxie réformée, de Owen et Baxter à Turretin et Witsius.

De ce parcours historique et de la lecture des auteurs qu'il a choisis, laissant de côté Calvin, J. V. Fesco estime pouvoir tirer quatre conclusions majeures : 1) les formulations de Calvin sur l'union au Christ et la justification ne sont pas normatives de la tradition ; 2) il n'y a pas une seule doctrine de l'union au Christ ni un *ordo salutis*, dont les expressions manquent souvent de précision ; 3) l'*ordo salutis* n'a pas été imposé à la doctrine calvinienne de l'union au Christ pour préserver l'intégrité forensique de la justification, car chaque théologien en a un ; 4) l'union au Christ porte le double fruit de la justification et de la sanctification, mais la caractéristique principale de la doctrine réformée primitive moderne est d'accorder une priorité théologique à la justification sur la sanctification, ou la priorité de la forensique sur la rénovation (cf. p. 29-30 et 379-382).

Le lecteur pourra estimer que J. V. Fesco n'a pas toujours compris la théologie médiévale ou catholique, ou n'être pas convaincu par sa relativisation de l'importance de Calvin. Il sera cependant très intéressé par sa lecture minutieuse de personnalités de la première tradition réformée et de la diversité des approches qu'il met bien en évidence.

Bridget HEAL & Anorthe KREMERS (dir.), *Radicalism and Dissent in the World of Protestant Reform*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht ; 2017 ; 275 p. 50 \$. ISBN : 978-3-525-55258-2.

Ce volume est issu d'un colloque sur « la Réforme protestante et sa critique radicale », qui s'est tenu à l'Institut historique allemand de Londres en septembre 2016. Explorant les thèmes du radicalisme et de la dissidence au sein du protestantisme, il met en cause une compréhension trop uniforme de ces courants et insiste sur la dynamique créée par Luther, même si ce dernier et la Réforme magistérielles qui en est issue contribuèrent à façonner un profil de la Réforme radicale pour s'en distinguer.

Il rassemble une quinzaine de contributions réparties en quatre ensembles : après une présentation générale de la « progéniture indisciplinée » de Luther qui met en valeur le potentiel de son message d'égalité spirituelle et de liberté, sont abordés le radicalisme de la première Réformation en milieu germanophone, celui de la Réformation établie en Angleterre et aux Pays-Bas, la perception historiographique de ces courants aux XVI-XVII<sup>e</sup> siècles et finalement sa dimension transnationale à travers notamment le zèle évangéliste du courant piétiste et la critique de l'esclavage en Amérique et dans les Caraïbes au XVIII<sup>e</sup> siècle.

Robert L. GALLAGHER & Edward L. SMITHER, *Sixteenth Century Mission. Explorations in Protestant & Roman Catholic Theology & Practice*, Bellingham, Lexham Press (coll. « Studies in Historical & Systematic Theology »), 2021 ; 370 p. 29,99 \$. ISBN : 978-1-68359-465-9.

Ce volume est issu du congrès de la Société de missiologie évangélique qui s'est tenu à l'Université internationale de Dallas en octobre 2018. Comme le souligne bien Dana Robert dans sa préface, il remet en question les interprétations traditionnelles qui opposaient un « âge d'or » catholique et une déficience missionnaire protestante. S'appuyant sur des recherches nouvelles, il met en évidence le rôle fondateur du XVI<sup>e</sup> siècle durant lequel les deux Réformes, protestante et catholique romaine, partageaient en fait une spiritualité missionnaire commune fondée sur la piété médiévale tardive, aiguisée par une implantation croissante dans les pays non chrétiens. Dans l'introduction, Edward L. Smither dégage quant à lui trois thèmes abordés dans ce volume : la signification de la mission, en remettant en question la distinction absolue entre les missions destinées aux non-chrétiens et les mouvements de revitalisation spirituelle destinés aux autres chrétiens ; la préoccupation de lieux négligés et les stratégies mises en œuvre.

Ce propos de souligner ce qui rapproche les réflexions et pratiques missionnaires catholiques et protestantes n'apparaît cependant pas dans le plan de l'ouvrage. Les seize contributions sont en effet réparties en deux ensembles qui traitent respectivement de la mission en perspective protestante luthérienne, réformée et anabaptiste, puis en perspective catholique. Missiologues et historiens seront néanmoins intéressés par des études qui abordent à la fois la compréhension de la mission chez quelques grandes figures (Calvin, Ignace de Loyola, Ricci, Las Casas...) et des courants ou des lieux où elle fut vécue (Scandinavie, Brésil, Chine, Congo, Mexique, Floride...).

Joel LETELLIER (éd.), *L'œuvre eucharistique de Catherine Mectilde de Bar 1614-1698* : Actes du colloque du quatrième centenaire au Collège des Bernardins (Paris, 22 janvier 2014), Les Plans-sur-Bex, Parole et silence (coll. « Mectildiana »), 2022 ; 305 p. 26 €. ISBN : 978-2-88959-202-9.

Cet ouvrage, fruit d'un colloque tenu il y a huit ans, s'inscrit dans une série de publications qui se proposent de faire redécouvrir la figure spirituelle importante de Catherine de Bar (*Istina* LIX [2014], p. 332-333 et LXIV [2019], p. 267-268).

Les contributions ici rassemblées rappellent d'abord l'itinéraire religieux de cette Lorraine entrée chez les Annonciades puis amenée par les circonstances tragiques de la Guerre de Trente ans à devenir bénédictine et, au terme d'une errance qui la mena jusqu'en Normandie, à fonder une congrégation toujours vivante de moniales adoratrices. Elles abordent ensuite deux aspects de sa spiritualité, l'anéantissement et les sacrements de l'initiation chrétienne, puis ses liens avec d'autres figures de la Réforme catholique (notamment Épiphanie Louys, Jean de Bernières et Jean Eudes). Avant de dessiner les visages de cette fondatrice à travers son iconographie (illustrée par 14 des 16 pages d'un cahier central en couleurs) et sa postérité, les organisateurs du colloque ont voulu lui donner une dimension œcuménique à travers deux témoignages : celui d'un pasteur protestant amené par sa compétence professionnelle à visiter les lieux où vécut mère Mectilde puis à participer à l'eucharistie ouvrant les festivités de son quatrième centenaire ; celui d'un laïc orthodoxe intéressé par la spiritualité de Jean de Bernières et ainsi conduit à faire des liens entre la tradition hésychaste et la mystique de la quiétude et de l'abandon du XVII<sup>e</sup> siècle. Les lecteurs d'*Istina* y seront sensibles.

FÉDÉRATION PROTESTANTE DE FRANCE, *Éthique & protestantisme. Éléments de réflexion. Contribution des protestants au débat public sur la recherche médicale sur l'embryon humain ; la procréation médicalement assistée ; la fin de vie ; l'accueil des migrants*, Lyon, Olivétan, 2021 ; 126 p. 14 €. ISBN : 978-2-35479-528-3.

Ce recueil rassemble quatre textes, dans leurs versions longue et courte, publiés par la Commission Éthique et Société de la Fédération protestante de France : « Interpellations protestantes sur l'Assistance médicale à la procréation et la Gestation pour autrui (PMA et GPA) » (9 mars 2018) ; « Interpellations protestantes sur la prise en charge de la fin de vie : soins palliatifs, euthanasie et suicide assisté » (26 janvier 2019) ; « Contributions au dialogue au sujet des questions éthiques touchant la recherche sur l'embryon humain, les cellules souches embryonnaires et la modification du génome humain » (7 juin 2019) ; « Pour une France et une Europe solidaires - Réflexions et interpellations de la FPF sur la question migratoire » (9 octobre 2020).

Enrichi d'une postface de Jean-Louis Schlegel, qui concentre son analyse sur les « textes bioéthiques », cet ouvrage propose, selon François Clavairoly dans sa préface, « une ouverture difficile mais responsable et collective d'un possible, entre le réel de la souffrance humaine qui nous oblige à prendre conscience d'un malheur, et l'impératif de la technique qui voudrait nous faire croire qu'elle détient seule les clés du bonheur » (p. 7) Si l'on regrettera l'absence d'un cinquième texte « Pour une intelligence artificielle au service de l'humanité de l'homme » (13 mars 2021) et celle des dates de publication des textes retenus, on se réjouira de disposer d'un volume qui manifeste le sérieux de la contribution des Églises aux débats de société.

COMITÉ MIXTE BAPTISTE-CATHOLIQUE EN FRANCE, *Quels principes éthiques ? La guerre et la paix. Quand le mariage échoue*, Paris, Croire publications / Éditions de l'Emmanuel, 2021 ; 170 p. 15 €. ISBN : 978-2-35389-969-2.

Après avoir présenté, avec pédagogie, les différences de perspectives théologiques des deux partenaires de dialogue sur les sacrements, l'Église et Marie, le Comité mixte baptiste-catholique en France s'est attelé à un domaine, l'éthique, où ils semblent plus proches au point que certains ont pu parler d'une « co-belligérance » possible.

Après une première partie exposant comment s'opère le discernement éthique, l'ouvrage traite de l'échec du mariage puis de la guerre. Une quatrième partie offre enfin une tentative de synthèse, qui affirme « ce qui nous est commun » avant de tenter de préciser « ce qui nous distingue ». Le document relève ici les démarches différentes, le rapport aux Écritures et la place de la raison, mais aussi « le poids de l'histoire, la situation de nos Églises et la manière dont elles ont réfléchi à travers les siècles aux questions qui se sont posées » (p. 166).

Outre les éclairages apportés sur la démarche propre à chaque tradition, les lecteurs de cet ouvrage découvriront des aspects de la doctrine et de la pratique pastorale, relatifs aux deux sujets abordés, qu'ils connaissent moins. Puissent-ils surtout être sensibles à l'affirmation par les auteurs d'une « communion profonde malgré ce qui nous sépare encore », « une même relation au Christ vivant », bien exprimées dans leur parole commune sur ce qui oriente nos choix éthiques.

Jean-Pierre BASTIAN, Christian GROSSE & Sarah SCHOLL (éds), *Les fractures protestantes en Suisse romande au XIX<sup>e</sup> siècle*, Genève, Labor et Fides, 2021 ; 384 p. 24 €. ISBN : 978-2-8309-1750-5.

Cet ouvrage est issu d'un colloque organisé, en mars 2019, à l'Université de Lausanne. Prolongeant le renouveau de l'historiographie protestante suisse qui s'est intéressé aux minorités pour éclairer l'évolution du champ religieux en rapport au politique et au social (voir *Istina* LXII [2017], p. 372), il se penche sur les causes et les effets de la formation des Églises libres / indépendantes de Genève (1849-années 1940), Neuchâtel (1874-1943) et Vaud (1847-1966) : trois cantons protestants, dominés, à partir des années 1840, par le mouvement radical, et trois façons d'appréhender les rapports de l'Église et de l'État.

Les dix-sept contributions cherchent à comprendre cette fracture religieuse en la replaçant dans son contexte, en analysant les clivages théologiques politico-religieux qu'elle révèle, en observant la fragmentation religieuse qui en découla, en présentant des personnalités comme César Malan, Henri Dunant ou Alexandre Lombard, et en s'interrogeant sur le rayonnement d'une littérature et d'une esthétique de la conviction.

Cette approche interdisciplinaire offre des instruments pour mieux comprendre le processus tendant à défaire l'imbrication du religieux du social et du politique. Comme le souligne R. Campiche, dans sa synthèse finale, elle permet de saisir, à travers l'irruption des laïcs dans les rouages du pouvoir des Églises et la coexistence de deux modèles des rapports Église-État, une évolution vers une désinstitutionnalisation, une pluralisation et une individualisation, c'est-à-dire sans doute un premier seuil de sécularisation en Suisse romande et ainsi d'éclairer l'évolution du rôle sociétal des Églises au siècle suivant.

Anne RUOLT, *À l'ombre du grand cèdre. Histoire de l'Institut biblique de Nogent (1921-2021)*, Nogent, Éd. de l'Institut biblique, 2021 ; 539 p. 38 €. ISBN : 978-2-903100-55-1.

Haut lieu de la formation de ministres de la mouvance évangélique, l'Institut biblique de Nogent [IBN] a fêté récemment son centenaire. Ce superbe volume magnifiquement illustré a été composé à l'occasion de cet événement.

Spécialiste du système socio-éducatif protestant français, l'auteure en retrace l'histoire montrant bien l'évolution de son projet depuis sa fondation par la grande figure du baptisme Ruben Saillens (1855-1942) jusqu'à la période contemporaine. L'ouvrage est divisé en deux parties articulées autour des problématiques auxquelles l'institut a voulu répondre du temps de son fondateur puis dans un nouveau contexte, après sa mort et aux lendemains de la Seconde Guerre mondiale. La première traite des premières décennies de l'IBN, comme *famille* et instrument du Réveil et des missions, de 1921 à 1944. Elle montre bien comment, grâce à l'aide de « fondamentalistes » américains, mais aussi en lien avec des protestants orthodoxes européens surtout britanniques, l'Institut put démarrer et se développer dans un cadre familial pour « former des jeunes filles et des jeunes gens, entre 18 et 30 ans dans la "bonne" théologie et "bonne" piété, et ainsi contribuer à voir se lever le Réveil en France, et rayonner au-delà » (p. 15). La deuxième partie étudie l'IBN comme communauté *pépinière* pour les Églises et les œuvres, de 1945 à 2021. Son évolution se fait en plusieurs étapes : avec une nouvelle génération de directeurs, notamment Jacques-A. Blocher et Jules Marcel Nicole, le souci de former des serviteurs pour les Églises et les œuvres (1944-1972) ; puis une institutionnalisation pédagogique des formations sur le modèle international alors

qu'il connaît une croissance numérique, sous la direction de Bernard Huck puis Paul Sanders (1972-1997) ; enfin une période marquée par des rapprochements, des partenariats et une harmonisation des formations (2000-2016), sous l'impulsion de Jacques É. Blocher, et un développement sur le site de Nogent avec la construction d'un nouveau bâtiment (depuis 2017).

Cette somme est complétée par d'importantes annexes : une chronologie, des statistiques (financières et des étudiants), des documents, prédications et lettres, surtout bien sûr de Ruben Saillens, des témoignages, un glossaire et une bibliographie, un index et une table des quelque 240 illustrations ! Un bel ouvrage qui intéressera non seulement ceux qui veulent mieux comprendre l'histoire complexe du mouvement évangélique en France, mais aussi la formation des ministres et la compréhension de la mission dans ce mouvement.

Andrew ATHERSTONE, J. MAIDEN & M. HUTCHINSON (dir.), *Transatlantic Charismatic Renewal, c.1950-2000*, Leyde / Boston, Brill, 2021 ; 260 p. 55 €. ISBN : 978-90-04-44583-3.

Parmi les transformations du paysage religieux contemporain, l'émergence du pentecôtisme et son influence sur les grandes confessions chrétiennes occupent une place remarquable. Si la distinction de trois « vagues » successives demeure un cadre aisé pour se repérer dans ce phénomène, elle appelle bien des nuances ou des correctifs notamment en ce qui concerne les développements du mouvement en dehors du « pentecôtisme classique », c'est-à-dire de dénominations, nées au début du XX<sup>e</sup> siècle, telles que les Assemblées de Dieu. Cet ouvrage, qui offre une remarquable étude de la réalité du mouvement charismatique en différentes parties du monde, le montre avec précision.

Les dix contributions étudient successivement l'apport de David du Plessis, pentecôtiste ouvert à d'autres réalités ecclésiales, le rôle joué par la revue *Christian Life* et par l'éditeur Logos International Fellowship ; les débuts du charismatisme en France, notamment avec Louis Dallièrè dans les années 30 au sein de la famille réformée ; l'expérience charismatique des années 70 au Pays de Galles, terre déjà marquée par un important réveil au début du XX<sup>e</sup> siècle, et celle qui s'est déployée à Cambridge dans les années 60 à 80 ; les origines du Nouveau catholique à l'Université Notre-Dame et les tensions qu'il a vécues ; le cas singulier de mennonites charismatiques aux États-Unis ; enfin, l'impact européen de John Wimber, l'un des fondateurs des Églises Vineyard et des communautés ecclésiales néo-charismatiques, qui resta limité en France.

L'introduction des éditeurs souligne la diversité d'origine et la globalité du mouvement, son attention aux réalités matérielles et l'importance de lieux emblématiques comme les universités dans son essor. Il tente aussi d'en définir les caractéristiques, comme D. Bebbington l'a fait pour le mouvement évangélique. Ainsi « primitivism, emergence, experimentalism, expressionism, presentism » caractériseraient les charismatiques par-delà leur diversité.

De même, la synthèse conclusive offerte par le même D. Bebbington apporte des nuances à la présentation d'un mouvement continu entre le pentecôtisme « classique » et le mouvement charismatique qui s'est déployé dans les grandes confessions et dans des réseaux ou nouvelles formes d'Églises. Au terme de son chapitre, il conclut : « Bien que les pentecôtistes, comme d'autres dénominations, aient été par la suite touchés par les pratiques des charismatiques, il existait des différences significatives entre eux au début du renouveau. Il est vrai que même au début des années 60, ils partageaient la croyance dans le baptême du Saint-

Esprit, le don des langues, le surnaturel en général et la guérison divine en particulier. Il y avait également des continuités au niveau du personnel et des attentes. Pourtant, à l'origine, les mouvements différaient fortement sur l'allégeance à l'héritage protestant et aux dénominations pentecôtistes, sur la doctrine et surtout l'eschatologie, sur la valeur du divertissement et de la psychologie des profonds, sur la mondanité, sur la communauté et sur la composition sociale. Le renouveau s'est développé en parallèle avec l'émergence d'une contre-culture expressiviste. [...] Les pionniers du renouveau ont adapté leur style chrétien à l'évolution de la culture, mais ils n'ont pas abandonné ce qu'ils croyaient être la substance de leurs convictions. L'adaptation, comme l'indique une grande partie de ce livre, a été très contestée, mais les charismatiques ont persisté sur la voie de la conciliation de la foi et de la culture. Alors que les pentecôtistes avaient eu tendance à résister au changement culturel, considéré comme symptomatique d'une dégénérescence, les charismatiques l'ont accueilli favorablement. L'Évangile pouvait s'incarner dans une forme acceptable pour une nouvelle époque. » (p. 251)

Peter HOCKEN, *L'Esprit de Pentecôte*, Paris, Éd. Première Partie, 2021 ; 208 p. 18 €. ISBN : 978-2-36526-221-7.

Ce livre fut publié en 2013, sous le titre, non indiqué ici, *Pentecost and Parousia. Charismatic Renewal, Christian Unity, and the Coming Glory*. En treize chapitres, regroupés en trois parties, l'auteur offre un beau plaidoyer pour la dimension œcuménique de la tradition pentecôtiste et notamment du Renouveau charismatique catholique.

La première partie évoque la grâce du baptême de l'Esprit, puis les fruits de ce même Esprit au concile Vatican II et dans la période de créativité qui suivit, les difficultés qui surgirent et les étapes jusqu'au nouvel élan des années 1995. La deuxième partie se penche sur la nécessaire conversion des identités chrétiennes et ecclésiales dans le sillage de l'ouverture œcuménique du concile, sur le besoin d'une guérison des mémoires et sur la contribution œcuménique du Renouveau. La troisième partie aborde les difficultés et les possibilités de les surmonter en traitant de la Parole, des sacrements et des charismes, de Marie, de l'Église et d'Israël et de la compréhension du baptême de l'Esprit.

Soucieux de conduire le lecteur dans sa démarche, l'auteur en rappelle régulièrement le fil, notamment p. 129. En annexe il donne le texte de la Déclaration signée en 1989 par des responsables sur le Renouveau et l'unité. Le traducteur a complété le texte par d'utiles notes, mais il aurait pu en actualiser d'autres (comme le nom du secrétaire général du Forum chrétien mondial, p. 88), ou donner la référence complète des livres cités qui, dans la version originale, se trouve dans une bibliographie ici non reproduite.

Blaine CHARETTE & Robby WADDELL (éds), *Spirit and Story. Pentecostal Readings of Scripture. Essays in Honour of John Christopher Thomas*, Sheffield, Sheffield Phoenix Press (coll. « New Testament Monographs », 41), 2020 ; 254 p. 90 \$. ISBN : 978-1-910928-69-1.

Théologien pentecôtiste, bibliste spécialiste du Nouveau Testament, J. C. Thomas, à qui sont offerts ces mélanges, est enseignant au Pentecostal Theological Seminary, la faculté de l'Église de Dieu (Cleveland), l'une des plus importantes dénominations pentecôtistes. Il fut notamment rédacteur en chef des suppléments à la revue *Journal of Pentecostal Theology* et président de la Society for Pentecostal Studies.

Ce recueil de quinze contributions de théologiens importants commence par un hommage à l'enseignant-théologien, et se déploie en différentes perspectives : bibliques (avec des lectures de 2 S, des synoptiques, de Jean, de Jacques, et de l'Apocalypse) et théologiques (sur la réconciliation, l'eschatologie, la sanctification, les causes de la violence, l'ecclésiologie). Le lecteur intéressé par l'essor de la théologie universitaire pentecôtiste retiendra la présentation de l'école de Cleveland par K. J. Archer, au développement de laquelle Thomas a beaucoup contribué, mais aussi les réflexions de personnalités comme Amos Yong, sur la révélation de l'amour dans l'Apocalypse, et Frank D. Macchia, sur la structure trinitaire de l'Église (qui reprend largement une étude publiée en 2011).

Christopher A. STEPHENSON, *Profiles of Pentecostal Theology*, Leyde / Boston, Brill (coll. « Brill Research Perspectives in Theology »), 2022 ; 82 p. 70 €. ISBN : 978-90-04-50417-2.

L'auteur est bien connu pour ses analyses de la théologie universitaire pentecôtiste (voir *Istina* LVII [2012], p. 357-374 et LIX [2014], p. 328). Avec ce bref ouvrage, il ne propose pas une introduction générale de plus au pentecôtisme. Dans la ligne de ses précédentes recherches, il entend plutôt exposer les déplacements opérés dans la théologie universitaire de ce mouvement en Amérique du Nord et en Europe. Il rappelle donc les débuts du pentecôtisme et ses trois « vagues » successives, puis décrit les grands axes du développement de cette réflexion théologique : biblique, systématique, éthique. Finalement il esquisse quelques chantiers en mettant l'accent sur l'adage *Lex orandi, lex credendi* et sur l'apport œcuménique. De nombreuses références, reprises dans une importante bibliographie font de cet ouvrage un beau panorama qui mériterait une traduction française, en attendant que des éditeurs permettent aux lecteurs francophones d'accéder aux œuvres mêmes des théologiens ici bien situés.

Kimlyn J. BENDER & D. Stephen LONG, *T&T Clark Handbook of Ecclesiology*, Londres, T&T Clark, 2020 ; 504 p. 117 £. ISBN : 978-0-567-67810-2.

Dirigé par un systématicien baptiste et un éthicien méthodiste, ce manuel se propose un double but : « offrir un aperçu accessible des sources scripturaires, historiques, confessionnelles, doctrinales, et éthiques qui forment et composent l'ecclésiologie » et « offrir des ressources qui permettent aux [lecteurs] théologiens, éthiciens et historiens de s'engager dans le travail continu du développement ecclésial et de la réflexion ecclésiologique ».

Il comprend une trentaine d'articles pourvus d'une bonne bibliographie, qui sont articulés en trois parties. La première aborde les fondements scripturaires de l'ecclésiologie (Ancien testament, Synoptiques et Actes, Paul et Jean). La deuxième partie décrit les aspects historiques et confessionnels de la compréhension de l'Église. Elle traite de la patristique latine puis grecque, avant de présenter les ecclésiologies des grandes confessions : catholique (du Moyen Âge à Vatican I et depuis Vatican II), orthodoxe, luthérienne, réformée, anabaptiste, anglicane, méthodiste, baptiste, pentecôtiste, évangélique et les développements que ces ecclésiologies ont connus dans le Sud, spécialement en Afrique. La dernière partie se penche sur une variété de thèmes contemporains et d'actualité en ecclésiologie : sa place dans la dogmatique et ses relations aux grands traités, l'apport de la théologie de la libération en Amérique latine, les questions soulevées par la problématique du genre, les sciences sociales, la réflexion sur le politique de J. Tran et S. Hauerwas et l'éthique. Avant le chapitre final sur la mission, le lecteur

d'*Istina* s'arrêtera sur celui qui est consacré à l'œcuménisme (par S. R. Harmon, un baptiste) qui présente les fondements bibliques, l'histoire des ruptures et celle du mouvement vers l'unité visible avant d'évoquer quelques documents clés (la Déclaration commune sur la justification et quelques textes de Foi et Constitution) et de conclure sur l'œcuménisme réceptif. Complété par un bon index, ce manuel rendra service, non seulement aux étudiants anglophones, mais aussi à tous ceux qui veulent disposer d'un panorama des différentes compréhensions de l'Église.

Michel MALLÈVRE

James E. KELLY, Henning LAUGERUD & Salvador RYAN (éds), *Northern European Reformations. Transnational Perspectives*, Basingstoke, Palgrave Macmillan, 2020 ; 420 p. 126,59 €. ISBN : 978-3-030-54457-7.

Ce livre collectif est consacré aux liens entre les Églises britanniques et celles des pays nordiques au moment de la Réforme et dans les siècles postérieurs. Ses quatorze contributions sont organisées selon une périodisation qui distingue une première Réforme « à rythme lent » d'une radicalisation des idées réformatrices à partir de 1570. Celle-ci est marquée par des mouvements de populations importants entre les nations concernées, le clergé, les moines et les fidèles devant parfois s'exiler et trouver refuge dans d'autres pays d'Europe du Nord. Certains auteurs s'intéressent à la circulation des livres liturgiques ou dévotionnels et à leur « adaptation » dans des contextes nationaux autres. Au fil des chapitres des points communs apparaissent entre ces Églises créées par la volonté des responsables politiques, avec pour conséquence des tentatives similaires d'uniformisation religieuse.

La dernière section de l'ouvrage « Over the Longue Durée » se limite aux XVII<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles. Les thèmes traités trouveraient pourtant des échos ultérieurs dans les rapprochements interconfessionnels du XX<sup>e</sup> siècle, par exemple dans les discussions préparatoires à la Déclaration luthéro-anglicane de Porvoo.

Pierre-Yves KIRSCHLEGER (dir.), *Les évangéliques. Racines, identités, engagements*, Paris, Première Partie, 2021 ; 128 p. 22 €. ISBN : 978-2-36526-262-0.

En 2019 la Fédération protestante de France [FPF] a organisé un colloque consacré aux évangéliques, avec pour objectif de préciser leur identité. Valérie Duval-Poujol s'intéresse par exemple au biblicisme qui les caractérise. D'autres contributions traitent de leur activisme missionnaire, qui se traduit aussi dans le service du prochain et la recherche du bien commun, ainsi que l'illustre l'engagement du docteur Denis Mukwege, prix Nobel de la paix.

D'un point de vue institutionnel, le sociologue Jean-Paul Willaime énumère trois catégories. Tout d'abord un néo-évangélisme « hors cadre », déprotestantisé et même déconfessionnalisé, avec « l'essaimage d'entreprises religieuses individuelles peu régulées ». Il distingue aussi l'évangélisme du Conseil national des évangéliques de France [CNÉF] né officiellement en 2010, et les Églises évangéliques membres de la Fédération protestante de France. Ces dernières, réunies au sein d'une « Coordination évangélique », rassemblent une vingtaine d'Unions d'Églises, soit environ 200 000 fidèles en 1000 lieux de culte (la moitié appartenant à la Mission évangélique tzigane). Dans cette catégorie de la FPF, il conviendrait d'ajouter les fidèles de sensibilité évangélique au sein de l'Église protestante unie et de son équivalente en Alsace-Lorraine, puisqu'on observe une certaine *évangélicisation* dans le monde réformé.

Le livre témoigne d'une évolution notable dans l'auto-compréhension de la FPF. On y rapporte les propos d'un ancien président de la FPF, Jean-Arnold de Clermont, qui estimait parfaitement possible, dans les années 2000, d'être évangélique sans être membre de la Fédération protestante de France, celle-ci ne voulant « en aucun cas être l'instance de reconnaissance et de labellisation des "bons" protestants ». Chez son successeur Claude Baty, le ton a changé. Déplorant « un émiettement du protestantisme » qui le rend « inaudible et largement invisible », il durcit les différences entre FPF et CNÉF en opposant les partisans d'une « théologie de la rencontre » d'une part et ceux d'une « théologie de la vérité ». Se réjouissant de faire partie d'une « fédération plurielle, ecclésiologiquement et théologiquement », Vincent Miéville, actuel président de la Coordination évangélique, pose plus radicalement encore la question : « Mais que font encore les évangéliques en dehors de la FPF ? ». Défendant l'existence d'une seule instance nationale de représentation, l'actuel président, François Clavairoly, promeut lui aussi l'unité institutionnelle d'un protestantisme pluriel. Le théologien catholique ne peut que s'étonner, et se réjouir, qu'un tel modèle soit prôné : une unité conjuguant la diversité interne et l'unicité institutionnelle ecclésiale.

Maldwyn JONES, *And They Came to Elim. An Official History of the Elim Pentecostal Movement in the UK. Volume 1: 1915-1940*, Rickmansworth, Instant Apostle, 2021 ; 400 p. 12,99 £. ISBN : 978-1-912726-38-7.

Avec aujourd'hui 650 Églises locales au Royaume-Uni – notamment le bien connu Temple de Kensington à Londres – et des implantations dans une cinquantaine de pays, la famille ecclésiale Elim constitue une des grandes dénominations pentecôtistes. Son historien officiel, le pasteur Maldwyn Jones, a entrepris d'en écrire l'histoire, depuis ses débuts en janvier 1915.

Né dans une famille de mineurs au Pays de Galles, son fondateur George Jeffreys (1889-1962) est un évangéliste marqué par le méthodisme et le Réveil gallois de 1904-1905 (que l'auteur évalue de manière étonnamment sévère, tout ce qu'il a suscité étant aujourd'hui « spirituellement moribond »). On suit pas à pas la croissance d'Elim, depuis le premier culte établi dans une ancienne blanchisserie de Belfast. La première ordination au ministère a lieu en 1917, deux ans plus tard est lancé un journal d'information intitulé *Elim Evangel*. En 1922, on dénombre déjà une trentaine de communautés Elim en Irlande du Nord. Le développement se poursuit au Pays de Galles, en Écosse, dans les îles anglo-normandes, dans les différentes régions d'Angleterre, sans stratégie ni planification apparente. Certains lieux de culte sont créés suite à des campagnes d'évangélisation, mais des Églises locales déjà de sensibilité pentecôtiste se rattachent aussi au mouvement Elim. L'année 1923 est marquée par l'ouverture d'un institut biblique dans le quartier londonien de Clapham, où le mouvement installe aussi ses quartiers généraux. Un an plus tard est lancée une maison d'édition, tandis qu'est créé un mouvement pour les jeunes (Elim Crusaders). En 1925 la capitale du Royaume-Uni compte déjà sept Églises Elim.

G. Jeffreys entreprend alors de grandes tournées de prédication à l'étranger, en Amérique du Nord et sur le continent européen, notamment dans les communautés pentecôtistes suédoises, où il est marqué par le refus de tout gouvernement centralisé. En raison de sa croissance rapide, le mouvement Elim manque de pasteurs et donne des responsabilités aux femmes, en leur confiant même parfois des communautés de grande taille. Mais, dès 1936, l'Elim Bible College commence à refuser l'admission de femmes à ses formations.

Devenu une dénomination à part entière en 1934 par un Acte déclaratif [*Deed Poll*], le réseau Elim est alors traversé par de sérieuses controverses, que l'on ne peut résumer aux tensions entre le fondateur Jeffreys, un Gallois émotif, et le secrétaire général, l'Anglais plus flegmatique E. J. Philipps. C'est une question théologique qui suscite la controverse : l'Anglo-israélisme, c'est-à-dire ce courant religieux qui considère les Anglo-saxons de Grande-Bretagne comme les descendants des tribus d'Israël ; avec pour conséquence des débats ecclésiologiques sur l'autonomie des communautés locales en matière doctrinale.

En regrettant la faible qualité des photographies reproduites dans le cahier central, on saluera ce travail historiographique important pour comprendre le pentecôtisme « classique », en attendant la publication du second volume consacré à cette famille ecclésiale déjà centenaire.

Christ GREENOUGH, *Queer Theologies*, Londres, Routledge (coll. « The Basics »), 2020 ; 174 p. 16,99 £. ISBN : 978-1-138-60471-1.

Dans l'acronyme LGBTQ+ désormais usité, l'adjectif « *queer* » n'est pas le plus facile à définir, ou à traduire en langue française. Sans être réservé au domaine de la sexualité, il veut caractériser tout ce qui est atypique, anti-conventionnel, a-normal, c'est-à-dire statistiquement minoritaire.

Dans ce livre court rédigé comme un « Que sais-je ? », C. Greenough présente des courants théologiques qui appliquent cette perspective « *queer* » au champ chrétien. Il s'agit de déconstruire toutes les catégories binaires dans la réflexion sur Dieu, le culte, les sacrements (l'opposition entre baptisés et non-baptisés par exemple). C'est dans le domaine anthropologique que ces théologies sont les plus radicales, l'hétérosexualité étant considérée comme une construction sociale non opératoire pour rendre compte des identités. On traite du *coming out* comme rite de passage spirituel, ou du choix de l'asexualité avec la figure de Jésus célibataire continent sans enfants.

Dépaysante pour le lecteur francophone, cette réflexion est délibérément décalée et subversive, avec certains passages qui font sourire, et d'autres au langage très cru qui pourront heurter des lecteurs. Chaque chapitre s'achève par une bibliographie sélective commentée. Paradoxalement cet ouvrage d'initiation, bien construit, n'échappera pas à la critique « *queer* » qui s'oppose par principe à toute pensée trop structurée.

Pierre DIARRA, *Gratuité fraternelle au cœur du dialogue. Rencontres entre chrétiens et adeptes des religions des ancêtres*, Paris, Karthala, 2021 ; 348 p. 30 €. ISBN : 978-2-8111-2854-8.

Il est question dans ce livre des religions traditionnelles africaines, où les ancêtres occupent une grande place dans la vie des croyants. Le lecteur européen y apprend beaucoup. Il est ainsi précisé que « tous les défunts ne sont pas ancestralisés en Afrique. Seuls le sont ceux qui ont connu la vieillesse, ont eu des petits-enfants et dont la vie a été reconnue comme exemplaire ». Le rapport aux ancêtres se traduit par des rites variés. Il s'agit d'abord d'entretenir un souvenir respectueux et une piété filiale avec ceux et celles qui nous ont précédés dans le monde invisible, avec la conviction que la solidarité familiale se prolonge par-delà la mort. Dans un monde hostile, il s'agit aussi de s'entourer de protecteurs, d'alliés, de conseillers, de médiateurs bienveillants, et de « ne pas déranger Dieu avec nos petits problèmes ».

Aux chapitres très généraux sur le « vivre ensemble », on aurait préféré une étude biblique, sur « les êtres visibles et invisibles, puissances, principautés, souverainetés, dominations » qu'évoque la lettre aux Colossiens par exemple. Car, si la Bible hébraïque interdit de consulter les morts (Dt 18,11), en christianisme ceux et celles qui nous ont quittés sont vivants en Christ pour l'éternité.

Avec ces « adeptes des religions des ancêtres », P. Diarra encourage à la fois un dialogue interreligieux et une réflexion interne au christianisme, avec la conviction que nombre de chrétiens subsahariens gardent des liens avec leurs ancêtres.

Dans ce livre où « chrétiens » est souvent utilisé pour désigner les catholiques, on pourra estimer que le dialogue et le discernement recommandés sont *une* manière de se situer par rapport aux religions des ancêtres. En gardant à l'esprit que d'autres familles ecclésiales se positionnent autrement : dans une rupture davantage critique, ou au contraire, de manière plus syncrétiste dans des Églises d'institution africaine telles que le kimbanguisme congolais ou le harrisme ivoirien.

PORTES OUVERTES, *Index mondial de persécution des chrétiens 2022*, Oswald, 2022 ; 136 p. 7 €. ISBN : 978-2-901870-05-0.

Depuis 1993, l'association Portes Ouvertes publie un classement annuel des pays où les chrétiens subissent une persécution, celle-ci étant définie comme « toute hostilité à l'égard d'une personne ou d'une communauté, motivée par l'identification de celle-ci à Jésus Christ ». Les formes en sont très variées : climat d'intolérance et de discrimination ou actes plus violents – églises fermées et détruites, chrétiens kidnappés, détenus arbitrairement, torturés, voire assassinés en raison de leur foi. Souvent déplacés à l'intérieur ou à l'extérieur de leur pays, ils forment une « Église » de réfugiés.

Née, comme sa « cousine » catholique – l'Aide à l'Église en détresse –, pour aider les chrétiens derrière le Rideau de fer, l'association Portes Ouvertes [Open Doors International] – membre de la Fédération protestante et du Conseil national des évangéliques de France – a pour objectif de fortifier les Églises dans les pays où la liberté de religion est limitée.

Élaborée à partir de données vérifiées grâce à de nombreux partenaires locaux, issue de toutes dénominations, la 29<sup>e</sup> édition de ce sinistre index signale une augmentation des faits violents par rapport à l'année précédente, 76 pays du globe étant épinglés. C'est sans surprise qu'arrive en tête du classement l'Afghanistan repris par les Talibans. Dans cette année marquée aussi par la pandémie, les chrétiens d'Inde ont pu être accusés de propager la covid et d'infecter délibérément les hindous, et les confinements ont parfois servi de prétexte à la fermeture définitive des églises.

Le plus souvent, les distinctions ecclésiales sont sans pertinence aux yeux des persécuteurs : on y maltraite « les chrétiens », sans autre précision dénominationnelle. Mais en Érythrée où le gouvernement ne reconnaît que trois confessions (orthodoxe, catholique et luthérienne), les autres groupes chrétiens peuvent être spécifiquement persécutés par l'État.

Dans ce douloureux panorama émergent tout de même quelques bonnes nouvelles. On signale ainsi que la persécution régresse en Irak, la visite du pape ayant constitué un « message d'espoir », encourageant les chrétiens irakiens à la reconstruction.

Au total, c'est à 360 millions qu'est estimé le nombre de chrétiens fortement persécutés et discriminés. Avec eux, les chrétiens qui ont la chance de vivre leur

foi sans inquiétude peuvent tisser – grâce à l’index publié par Portes Ouvertes – des liens, même invisibles, de communion.

Franck P. LEMAÎTRE

Denise DOMBKOWSKI HOPKINS & Michael S. KOPPEL, *Bridging the Divide between the Bible and Pastoral Theology*, Newcastle upon Tyne, Cambridge Scholars Publishing, 2018 ; 170 p. 58,99 £. ISBN : 978-1-5275-0617-6.

Ce recueil d’articles est le fruit du travail éditorial de deux professeurs du Wesley Theological Seminary de Washington, l’un des 13 séminaires de la United Methodist Church. Au long de ses dix articles, certains plus théoriques et d’autres plus pratiques, il aborde différents thèmes pastoraux.

Face au mal et à la souffrance, il est important d’éviter toute simplification, dans la vie, comme dans la lecture de l’Écriture. Bowen et Higginbotham utilisent une lecture canonique de la Bible pour montrer la diversité des théologies de la souffrance. Williams raconte son approche du Livre de Job pendant des sessions de formations de jeunes chrétiens. Elle leur propose une herméneutique « de résistance », inspirée de la théologie féministe, pour les aider à s’approprier le texte de manière dialogale, et à libérer la parole. Wyatt relit la rencontre d’Élisée et de la Sunamite (2 R 4) pour fonder une théologie post-Shoah et post-théodicée, qui n’explique pas le mal sans pour autant maudire Dieu.

La question de l’inter- ou de la trans-culturalité est évoquée. Furushima propose une herméneutique biblique qui part de la culture hawaïenne pour éviter le biais d’une lecture trop européenne, ce qui lui permet de fonder une théologie pastorale sur la notion hawaïenne de « mode de vie » et de « manière de soigner » [*pano* et *ho’oponopona*]. Kim et Nyengele croisent différents concepts du bonheur : le bonheur du Livre du Qohèleth, le « bien-être » et l’« épanouissement » de la psychologie positive de Seligman, l’*ubuntu*, la « compassion » des Bantous, et le *jeong*, la « miséricorde » des Coréens. Il s’agit ici de lire l’Écriture au prisme de différentes cultures, pour la rendre plus féconde dans la vie des chrétiens.

Un autre thème est celui de la justice envers les plus faibles. Appler et Brown montrent de quelle manière les rites du Lévitique peuvent aider à créer des rites pour résoudre les situations de conflits, en particulier ceux liés aux micro-agressions interraciales. Lance Pape observe que le récit de la pratique du repas dominical (1 Co 15) est un récit « depuis en dessous », c’est-à-dire depuis le point de vue des plus pauvres. Un point de vue que la prédication doit prendre pour faire avancer la justice.

La pastorale du soin et de l’accompagnement est aussi abordée. Hopkins et Koppel puisent dans le vocabulaire très corporel du Livre des Psaumes, pour fonder une pastorale de l’attention qui soit plus incarnée. Appler invite à lire le récit de la fin de la vie du roi David (1 R 1), pour libérer la parole des personnes âgées, abusées financièrement par leurs enfants.

Les dix articles du recueil montrent comment l’herméneutique biblique et la pratique pastorale peuvent se féconder mutuellement, alors même qu’elles sont influencées par les mêmes mouvements de fond : la place de la diversité culturelle et de l’altérité, du corps, des pauvres et des plus fragiles.

Filip Roger DE-CAVEL, *The Preacher as "first Listener". "Calling" as a Source of Authority Within the Flemish Evangelical Preaching Tradition*, Zurich, LIT Verlag (coll. « Homiletic Perspectives », 12), 2020 ; 286 p. 34,90 €. ISBN : 978-3-643-91283-1.

Filip De-Cavel est enseignant à la faculté de théologie évangélique de Louvain et sert comme « ancien » au sein de l'Église évangélique flamande. Il publie ici sa thèse, soutenue en 2019 à Durham, dans une collection remarquable qui fait connaître la théologie européenne contemporaine sur la prédication.

Il assume ici le « tournant vers l'écouter » de l'homilétique des vingt dernières années tout en participant à un « retour » vers le prêcheur, le premier écoutant. Sa thèse est empirique et se fonde sur des entretiens avec huit prédicateurs, interrogés sur la manière dont ils écoutent lorsqu'ils préparent leurs homélies. Il s'appuie pour cela sur l'herméneutique de Sandra M. Schneiders, spécialiste de la spiritualité qu'elle étudie comme expérience vécue et appropriation personnelle d'une foi collective. Avec Frederick Aquino, De-Cavel analyse l'écoute spirituelle comme un discernement spirituel et créatif, qui est lui-même le fruit d'arbitrages entre différentes autorités spirituelles. Et en adaptant le modèle de régulation de la créativité de Csikszentmihalyi, il propose de réguler cette écoute en trois pôles. Le prédicateur lui-même a une autorité du fait de sa vocation, de son appel par Dieu, mais aussi à cause de son expérience personnelle et des crises qu'il a vécues. Les pairs qui sont consultés personnellement ou qui sont lus ont aussi un pouvoir normatif. Enfin, la confession de foi à laquelle pasteurs et fidèles adhèrent régule aussi l'écoute. Avec De Leede et Stark, il identifie plusieurs phases dans la méditation préparatoire : écouter la Parole, pour soi et pour les fidèles, zoomer sur le message essentiel, traduire pour l'audience, prononcer l'homélie et accueillir les commentaires. Mais en dernier ressort, quelles que soient les expériences vécues pendant la préparation, c'est bien la conscience de la vocation qui fonde l'autorité de ce qui est écouté et dit.

Les prêcheurs interrogés sont issus à part égale de l'Église libre évangélique et de la Mission évangélique belge. Pour contextualiser, l'auteur présente ces Églises, leur histoire, leurs particularités, mais aussi les corpus homilétiques et spirituels qui y ont une certaine influence.

Ce panorama de la spiritualité évangélique est peut-être un des points les plus intéressants de ce travail. On saluera la rigueur avec laquelle le protocole de recherche est présenté. On regrettera peut-être que l'analyse des entretiens ne soit pas plus développée, face aux nombreuses références faites à la littérature secondaire. On sera par ailleurs surpris de constater que la notion d'écoute apparaisse si ordonnée, voire subordonnée à celle d'autorité.

Emmanuel DUMONT

Alfredo GABRIELLI, *Il dialogo cattolico - ortodosso sul rapporto tra fede, sacramenti e unità della Chiesa. Il Documento di Bari*, Assisi, Citadella Editrice, 2022 ; 718 p. 36 €. ISBN : 978-88-308-1822-4.

Alfredo Gabrielli, prêtre de Bari-Bitondo, actuellement directeur diocésain et régional du service œcuménique, a eu accès, pour sa thèse de doctorat, aux archives personnelles d'acteurs majeurs du dialogue international entre catholiques et orthodoxes : Dom Emmanuel Lanne, Mgr Duprey, Mgr Fortino, Mgr Magrassi, archevêque de Bari. L'analyse de la rédaction du deuxième document de la commission mixte internationale, proposée ici, repose donc sur des bases solides. De

1982 à 1986, nous suivons les interventions des membres, les projets proposés par Dom Lanne, le P. Tillard, Jean Zizioulas... La première partie du document, consacrée à la foi et à la communion dans les sacrements, reconnaît que l'unique doctrine peut être exprimée dans une pluralité théologique, ce qui ne met pas la communion en danger. Ce qui n'a pas posé de problème à la commission. C'est dans la seconde partie, où sont étudiés les sacrements de l'initiation, que les membres orthodoxes ont fait des objections inattendues mettant en cause la pratique pastorale catholique qui, pour les enfants, dissocie les trois sacrements et intervertit l'eucharistie et la confirmation. Certains membres orthodoxes en sont venus à mettre en doute la validité des sacrements catholiques, et de fait, la commission n'a pas pu, dans son texte, reconnaître la validité des sacrements catholiques, pour des raisons de célébration liturgique, mais plus profondément à cause d'une incapacité à se prononcer sur la pleine ecclésialité de l'Église catholique. Difficultés et échecs qui furent, d'une certaine façon, bienfaisants, car ils ont permis aux catholiques de mieux prendre en compte le poids de l'histoire et des incompréhensions dans les relations catholiques - orthodoxes. Ce qui fait dire à l'auteur que la communion retrouvée ne sera pas le fruit du seul dialogue théologique, mais également d'une évolution spirituelle, ecclésiale, qui puisse alimenter le désir de la communion, et de l'engagement plus résolu, spécialement pour les Églises orthodoxes, à y impliquer tout le saint peuple de Dieu.

Patrice MAHIEU

Theodor DIETER & Wolfgang THÖNISSEN (éds), *Der Ablassstreit. Band I/1: Vorgeschichte des Ablassstreits 1095-1517*, Leipzig / Fribourg, Herder (coll. « Kirchliche Verlautbarungen, Recht, Theologie, Liturgie, Predigten, Ablassbriefe »), 2021 ; 588 p. 74 €. ISBN : 978-3-451-38901-6.

Les 95 thèses de Luther de 1517 ont marqué l'histoire mondiale. Pour autant que nous le sachions, la *disputatio* sur les implications théologiques de la pratique des indulgences qu'elles visaient n'a pas eu lieu. Toutefois, les thèses ont été largement discutées, et ces discussions comme les thèses elles-mêmes ne sont pas compréhensibles sans connaître les discussions préalables autour des enjeux théologiques et pratiques des indulgences. Comme le soulignent les éditeurs de ce volume méritoire, il est d'autant plus surprenant que les 95 thèses n'aient pas fait l'objet d'un commentaire et d'une interprétation plus poussés jusqu'à présent. C'est pourquoi, à l'occasion des 500 ans de la commémoration de la Réforme en 2017, l'Institut Johann-Adam-Möhler (Paderborn) et le Centre d'études œcuméniques (Strasbourg) ont lancé un projet de recherches avec le but d'établir un commentaire œcuménique des 95 thèses. Ce projet, dont les méthodes sont surtout historiques, n'en est pas moins important du point de vue théologique. C'est ce qui ressort notamment des réflexions des éditeurs qui ouvrent ce volume et qui avancent des hypothèses concernant les raisons qui pourraient expliquer le peu d'intérêt porté jusqu'ici au contenu des thèses. Ainsi, on peut supposer que les thèses de Luther ont été considérées comme une « position de transition » (p. XV), vite dépassées par les événements, et qu'il n'était pas nécessaire d'étudier spécifiquement. Or, ceci implique une certaine vision de la Réforme et de ses implications et conséquences théologiques qui ne prend peut-être pas suffisamment en compte la complexité des évolutions dans la longue durée, et, avec elles, les trajectoires des idées et arguments dans leurs continuités et discontinuités. Fort de

la sensibilité à la fois théologique et historique que les éditeurs mettent en œuvre dans leur introduction, une herméneutique œcuménique soigneuse du projet de recherches introduit le projet.

La publication des documents relatifs aux disputes sur les indulgences devra se faire en trois volumes, dont le premier, ici présenté, est maintenant disponible. Il contient des sources sur les antécédents de la querelle des indulgences au Moyen Âge, à commencer par une déclaration du concile de Clermont en 1095. Un deuxième volume contiendra des documents datant des années 1517-1520, et un troisième sera consacré à l'histoire postérieure jusqu'à la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle. Chacun des 25 documents contenus dans ce premier volume est accompagné d'une brève introduction. La variété des documents – documents conciliaires et pontificaux, textes législatifs et canoniques, réflexions théologiques et spirituelles, pour ne nommer que quelques-uns – démontre comment le sujet des indulgences était à la fois dogmatique et « pastoral ».

On ne peut que souhaiter une bonne réussite à ce projet de recherches qui, grâce à une vision différenciée de la question de fond abordée dans la *disputatio* voulue par Luther et grâce aussi à la contextualisation historique, sociale et ecclésiale de cette question, vise à éviter ou à corriger les interprétations unilatérales de toutes sortes qui ont pu accompagner la réception et la non-réception des idées luthériennes. L'interprétation des 95 thèses, qui sera élaborée sur la base des documents rassemblés ici, permettra alors de mieux comprendre les questions théologiques à la base de la Réforme et leurs implications d'alors et d'aujourd'hui.

Zygfryd GLAESER & Anna ZELMA, *Die ökumenische Pädagogik von Papst Franziskus. Auf dem Weg zu einem neuen Verständnis von Martin Luther und seiner Erbe*, Göttingen, Vandenhoeck & Ruprecht (coll. « Kirche – Konfession – Religion », 80), 2021 ; 124 p. 30 €. ISBN : 978-3-8471-1280-8.

Les rythmes et les thèmes œcuméniques varient en fonction de la situation et du contexte. L'engagement œcuménique du pape François doit donc viser aussi bien l'unité entre les catholiques que l'unité avec les autres confessions. Dans ce but, le pape ne peut pas se contenter d'administrer, mais doit aussi donner des impulsions et encourager. En ce sens, on peut identifier chez le pape François une « pédagogie œcuménique », dans laquelle « il ne s'agit pas seulement de transmission de contenus, mais aussi d'éducation et de foi » (p. 14). Pour caractériser – à travers l'exemple de la perception catholique de Martin Luther et de son héritage – cette pédagogie du pape François, Zygfryd Glaeser (Opole) et Anna Zellma (Olsztyn) l'inscrivent dans la continuité du concile Vatican II et des papes depuis Jean XXIII. Du point de vue de la théologie allemande, dans la langue de laquelle cette étude est rédigée, ce livre ne contient certes pas de nouveautés en ce qui concerne les recherches sur Luther. Mais la synthèse présentée ici de l'évolution de l'image de Luther, dans les différents pontificats et des documents et initiatives respectifs, est d'autant plus importante qu'elle est élaborée à partir du contexte polonais et sa situation spécifique concernant les relations entre catholiques et protestants (voir p. 64, mais aussi l'important rôle de médiateur de Mgr Alfons Nossol, p. 28). La pédagogie du pape François, qui donne son titre à l'ouvrage, n'occupe que le dernier des quatre chapitres. Celui-ci montre cependant de manière d'autant plus impressionnante comment le pape François initie et accompagne un processus d'apprentissage pour l'ensemble de la chrétienté. Des motifs comme celui de « l'hospitalité » (p. 103), riche à la fois au niveau spirituel et au niveau théologique, s'avèrent appropriés pour parvenir à de nouvelles

compréhensions. La préface du cardinal Kurt Koch, qui souligne l'importance des activités dans le contexte de la commémoration des 500 ans de la Réforme en 2017 ainsi que de la signature de la Déclaration commune sur la doctrine de la justification en 1999, confère un poids supplémentaire à cette introduction bienvenue dans cette pédagogie œcuménique qui fait du pape François un véritable « *pontifex* ».

Peter NEUNER, *Streiten für die Einheit. Erfahrungen mit der Ökumene in fünf Jahrzehnten*, Fribourg, Herder, 2021 ; 232 p. 28 €. ISBN : 978-3-451-38956-6.

Dès la première page, Peter Neuner, professeur émérite de dogmatique et de théologie œcuménique (Munich), montre pourquoi ce livre est fortement utile. Ainsi, il rappelle que « le fait que les efforts pour surmonter les controverses héritées se répètent tous les 20 ans environ et que le travail recommence à zéro. De nouveaux acteurs rencontrent de nouveaux partenaires de dialogue, souvent mal informés de ce que la génération précédente a pris en considération et peut-être clarifié » (p. 9). Ces « mémoires » de Neuner s'inscrivent donc effectivement dans la lignée des témoignages importants de l'histoire de l'œcuménisme et sa théologie, tels que les « *Dokumente wachsender Übereinstimmung* » ou encore le livre ô combien précieux *Harvesting the fruits* du cardinal Kasper. Neuner réussit magistralement à faire se croiser biographie « personnelle » (et « professionnelle ») et œcuménisme « officiel », en s'avérant être un observateur engagé de la vie de l'Église et du monde ainsi qu'un participant à de nombreuses activités ecclésiales non seulement œcuméniques. À travers les souvenirs et appréciations de cet œcuméniste passionné et passionnant, les jeunes lectrices et lecteurs en particulier peuvent revivre et comprendre le chemin parcouru par l'œcuménisme des discussions autour de la théologie du ministère dans les années 1970, en passant par le document de Lima dans les années 1980, la déclaration *Dominus Iesus* dans les années 2000 et le premier « *Ökumenische Kirchentag* » à Berlin en 2003. Certes, le parcours de Neuner est lié au contexte allemand et germanophone. Ceci dit, pour les lecteurs non germanophones de toutes les générations, cette perspective « allemande » est particulièrement intéressante. Cette perspective n'est bien sûr qu'une parmi de nombreuses autres, mais c'est aussi celle qui, non sans raison, appelle de manière particulièrement urgente à traiter certaines questions centrales au niveau pastoral et théologique (l'un n'allant pas sans l'autre) notamment en ce qui concerne le dialogue catholico-protestant. Même si, pour des raisons d'origine ou de sensibilité spirituelle, on n'est pas d'accord avec Neuner sur tel ou tel point, il faut reconnaître l'ampleur des questions qu'il diagnostique, la lucidité de ses analyses et la pertinence de ses recherches en vue de réponses aux questions soulevées dans le dialogue œcuménique. Ainsi, le côté personnel et parfois subjectif d'un récit théologique est loin d'être un désavantage. Au contraire, il montre, à sa manière, qu'avant d'être une affaire de spécialistes, l'œcuménisme est un enjeu crucial pour la crédibilité de la foi, au niveau personnel aussi bien qu'au niveau ecclésial. De par sa formation et ses intérêts théologiques, Neuner n'est pas seulement un spécialiste de l'œcuménisme, mais aussi de Vatican I et de Vatican II (p. 213), ce qui l'aide à évaluer et juger de nombreuses questions à partir d'une vue d'ensemble plus large. Il est aussi le représentant d'une génération qui, malgré toutes les difficultés et les déceptions, ne s'est pas laissée décourager et ceci grâce à une ecclésialité et une fibre œcuménique évidentes, et qui a gardé vivante une « confiance » [*Zuversicht*] qu'il décrit en terminant ce livre et qu'on ne peut que souhaiter comme attitude spirituelle fondamentale à tout œcuméniste.

Michael QUINSKY